

CAS 3 - L'ÊTRE QUI VOULAIT MOURIR

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il voulait mourir. C'était sa façon à lui de me dire que la vie l'ennuyait au plus haut point et qu'il lui semblait en avoir fait le tour des possibilités. Les raisons habituelles de vivre lui étaient devenues insupportables.

En d'autres mots, plus rien ne semblait l'amuser, le passionner ou même le combler. Je parle ici d'un monde où les obligations de survie de base ont été largement dépassées depuis très longtemps.

Dans le monde amoureux, il est rarement question de tourment intérieur si souffrant qu'il pousse au suicide comme dans le monde physique mais on parle plutôt d'une certaine torpeur, d'une langueur interminable. Cet être ne se voyait pas supporter éternellement ce mal de vivre.

Souvent, ce comportement mélancolique sévère se retrouve chez ceux qui, dans leur enfance, ont vécu entouré d'êtres trop présents, protecteurs qui les choyaient en les survalorisant ou en les traitant d'une façon à entretenir une image d'eux-mêmes déphasée par rapport à la réalité.

Ils ont passé beaucoup trop de temps dans leur monde imaginaire où ils ont idéalisé la vie en la remplissant surtout de monts et merveilles, de fantasmes personnels de toutes sortes. Ils étaient le centre d'attention, les créateurs incontestés d'un monde qui tournait autour de leurs caprices.

Ils n'ont souvent eu, malheureusement, que sur le tard des responsabilités inhérentes à l'apprentissage de la vie en société. La vraie vie avec des congénères inconnus et les interrelations inégales et compliquées que cela implique est une aventure moins féérique. Il y a des obligations et des contraintes inhérentes à vivre dans le monde concret.

Il faut composer avec les vrais outils que l'on a, nos réelles aptitudes qui ne sont pas toujours à la hauteur de ce que l'on avait imaginé.

On découvre qu'on n'est pas de prime abord génial, admirable, digne de louanges et qu'on doit faire des efforts, faire ses preuves pour obtenir un certain respect, un début de reconnaissance.

Notre seule présence ne suffit pas pour combler d'aise tous les autres surtout si on a de la difficulté à composer avec les moindres opinions divergentes ou les comportements simplement différents.

On découvre que l'on n'est pas le seul à être le centre de l'univers ; que le monde ne fonctionne pas nécessairement à notre échelle de mesure et qu'il ne répond pas immédiatement à tous nos désirs.

Cette introduction un peu sévère est là pour vous faire sortir de votre torpeur et vous faire réagir.

Si vous vous languissez dans la vie comme un être désabusé, désœuvré, c'est que quelqu'un, quelque chose ou vous-même vous a convaincu qu'il n'y avait pas de plaisir à être vivant ; que la vie menait nulle part ou que vous aviez peu de contrôle sur votre destin.

De cette perception d'impuissance peut naître un sentiment si fort que seule la mort est envisageable pour vous délivrer de cette situation stérile.

Dans ces conditions, vous n'avez pas le choix que de vous faire violence et de vous mettre dans des situations où toute votre vie peut être bouleversée, transformée radicalement, transfigurée au point de ne plus vous reconnaître.

Si vous n'avez pas cette force, cette volonté du risque, alors fuyez vos certitudes, partez vers une autre contrée où votre nouvel environnement vous obligera à vous remettre en question.

Le simple fait de perdre ses points de repère, de survivre ailleurs, de vous adapter à de nouvelles conditions vous fera redécouvrir la vie immanquablement.

Vous pourrez alors mordre dans celle-ci à chaque minute qui passe et réveiller ainsi, je l'espère, tous vos sens émoussés.

La vie réelle comporte des joies mais aussi des déceptions ; des gratifications mais aussi des frustrations ; des réussites mais aussi des échecs.

On travaille fort et les résultats se font attendre ; on veut une chose qui est au-dessus de nos moyens ; on aime quelqu'un qui ne nous le rend pas ; on a des aspirations que tout nous en éloigne.

Eh oui, la vie peut-être parfois ennuyante, frustrante surtout pour ceux qui s'en sont fait une vision idyllique avant même de l'avoir explorée dans ses toutes premières facettes.

Il faut pourtant la prendre telle qu'elle est en premier ; être capable d'affronter sa réalité avec tout ce que cela comporte de diversité pour pouvoir ensuite la transformer à sa guise.

Il faut savoir se développer des outils personnels à notre mesure mais efficaces tout de même pour une vie d'adulte responsable ; il faut être assez fort et combatif pour traverser les obstacles et faire sa place ; il faut être assez sûr de soi et humble pour accepter les controverses et les conseils d'autrui.

En fin du compte, il faut savoir apprécier autant ses réussites sociales que ses victoires personnelles. Mais même sans tout cela, il y a assez de place sur terre pour vivre une vie en marge des attentes extérieures et cheminer en paix avec soi-même.

Il n'y a aucun désir raisonnable que la vie ne peut pas satisfaire. Cependant, la vie prend vraiment son sens dans l'effort que l'on met vers le but à atteindre et sa superbe réalisation. Toutes les bonnes choses de la vie sont mises en relief par les étapes qu'il a fallu accomplir pour les acquérir.

Le bonheur est dans le chemin que l'on parcourt quels que soient les buts que l'on s'était fixés. Le sens de la vie est dans la conscience d'exister au jour le jour. La vie n'a pas d'autre raison que de permettre à l'être de prendre conscience de l'univers et de soi par ricochet.

L'expansion de la vraie conscience est la principale raison de vivre et de progresser. Être conscient, c'est explorer son environnement avec tous ses sens ouverts au maximum ; c'est s'émerveiller devant tant de diversité à découvrir ; c'est comprendre que derrière les choses éphémères, il y a des constances bénéfiques ; et c'est enfin ressentir une satisfaction profonde de contribuer à la bonne marche de tout cet ensemble.

Être pleinement conscient, c'est donc utiliser au maximum ses potentiels qui nous ont été donnés à l'origine pour goûter et jouir de ce que l'univers contient de richesse.

Le pouvoir de la vie, c'est d'aider en premier à prendre conscience de ses potentiels, puis ensuite de les utiliser à volonté pour les réaliser et enfin de les transcender en un nouvel état de réel contentement.

Tout n'est qu'une éternelle découverte, dans l'instant présent, d'un univers en perpétuelle transformation.

La vie se suffit à elle-même. Elle est assez riche pour combler toutes les aspirations. Mais pour cela il faut en premier se donner des raisons de vivre.

Ne blâmez pas les lieux, les époques ou les situations comme causes de votre mal de vivre car, en fait, c'est votre peur de l'insécurité qui vous a fait choisir ce triste cadre de vie peu stimulant.

Si vous accomplissez toujours les mêmes gestes à chaque heure, à chaque journée, à chaque mois, à chaque année, alors ne soyez pas surpris que votre temps qui va de votre passé jusqu'à celui de votre futur s'éternise dans l'ennui.

Si vos gestes et vos pensées se répètent et se ressemblent d'un jour à l'autre, vos années passeront aussi comme n'ayant duré qu'un court laps de temps. Imaginez le temps que cela vous prendrait pour raconter toute votre vie et vous saurez le temps exact que vous aurez réellement vécu.

Ceux qui croient qu'il vaudrait mieux mourir tout de suite pour ainsi se laver de toutes ses inquiétudes rêvent peut-être de renaître vierges de toute appréhension devant la vie.

Ils croient que cela leur permettrait de choisir un cadre de vie qui ne les découragerait pas au point de départ et surtout ne leur donnerait pas une vision pessimiste du monde avant même sa découverte.

C'est vrai que la mort sert à cela, de se débarrasser d'un trop lourd fardeau accumulé qui nous a lentement mais sûrement fait perdre notre spontanéité et notre enthousiasme de nos jeunes années.

Mais il est inutile d'appeler la mort d'avance ; orgueilleuse, elle fuit ceux qui la désirent ; fautive de mieux, jalouse, elle accourt toujours trop vite vers ceux qui ont choisi la vie.

La vieillesse émousse les sens par trop de résidus non résolus qui stagnent en nous et embrouillent notre fine acuité. C'est ce continuel émerveillement face à la vie qui est difficile à préserver.

Ceux qui, par contre, rêvent de vivre longtemps, voire des centaines d'années sur la terre, n'imaginent pas ou peu ce que c'est de transporter sur ses humbles épaules tout un bagage de vie qui s'accumule lourdement inévitablement.

Alors, imaginer de vivre éternellement sans le repos bienfaisant de la mort est utopique. La vieillesse centenaire fait courber le dos par tant de poids non résolu et non déchargé. Je n'ose imaginer un vieillard millénaire sur la terre.

Les cycles de vies et de morts sont régis par des lois universelles qui ne peuvent être altérées qu'au prix d'un effort colossal qui n'est accessible pour l'instant qu'à quelques aspirants à l'immortalité.

Pour tous les autres individus qui désirent une mort prématurée, la violation consciente de ces lois peut entraîner des tourments, des errances entre deux mondes.

La mort du corps de base n'entraîne pas la fin de la conscience qui perdure dans les autres corps supérieurs si vous faites partie de l'espèce humanoïde.

Pour survivre individuellement à la mort, il faut un minimum de quatre corps, idéalement cinq corps pour qu'à la mort du premier, trois autres entretiennent la conscience individuelle. C'est ce qui caractérise les humanoïdes comme les terriens.

Alors, à la mort du premier corps tant souhaitée, les tourments de la conscience continuent assurément d'exister mais sans la possibilité d'agir concrètement. Étant maintenant dans une autre réalité, cela ne nous libère pas pour autant si notre mal de vivre était assurément à l'intérieur de soi.

Pour mourir définitivement sur tous les plans, cela prend une très grande volonté pour réussir à intervenir et bloquer ce que les Hauts Créateurs ont inséré en vous à l'origine comme survie de votre espèce.

Toutefois, la survie après la mort ainsi que le cycle des réincarnations ne sont pas toujours garantis malgré ce que l'on en dit.

Si la conscience n'est pas adéquatement stimulée d'une façon constante ; si le rythme des pulsations de base qui entretient la vie est défaillant ; si l'absence de motivation se prolonge trop longtemps, la mort peut être lentement et inexorablement définitive. Mais cela est exceptionnel.

Je dis lentement car jamais la mort est brusque même chez les animaux qui n'ont pas une survie individuelle car les autres corps prolongent un certain temps leur conscience. Cette dernière s'éteint progressivement et sans heurt faute d'être stimulée.

Ceux qui vivent une ultime expérience de mort imminente et reviennent raconter leurs expériences doivent savoir que cette lumière merveilleuse remplie d'amour qui les submerge et dans laquelle ils veulent se fondre peut être le début de la fin de leur individualité.

En quelque sorte, la mort définitive de leur JE. Alors il est bon, si la vie perpétuelle vous intéresse vraiment, d'embrasser cette amour inconditionnel mais avec une petite retenue en n'oubliant pas qui vous êtes fondamentalement et ce que vous devez accomplir de grand.

Pour conclure mon long entretien avec cet être, je lui ai expliqué comment reprendre goût à la vie. En premier, de redécouvrir le monde comme au point de départ, vierge de toute attente, neutre de toute appréhension et ouvert à toute sollicitation.

S'il faut changer de milieu, de fréquentations, du moins pour un temps pour faire cesser ce miroir de vous que vous connaissez déjà trop bien, alors faites-le.

Prenez le risque de côtoyer des gens à votre opposé qui mordent dans la vie ; qui s'engagent dans des causes très motivantes ; qui prennent tout avec humour et légèreté ; qui s'émerveillent facilement devant toute chose.

Il faut se faire confiance et prendre la vie au jour le jour en vivant intensément l'éternel présent tout en sachant qu'elle ne nous amènera que des défis à notre mesure. Il faut donc savoir prendre les obstacles un à la fois et ne pas présumer trop vite de ce que les lendemains nous réservent.

La vie est pleine de surprises, de charmes et de beautés qu'on peut apprendre à apprécier très spontanément, naturellement et surtout sans attente ou idée préconçue. Chaque petit geste, chaque plaisir au quotidien doivent être redécouverts avec toute l'attention possible.

Il faut réapprendre à apprécier la moindre petite action en s'y adonnant complètement, la savourant jusqu'à ce que tous ses sens soient réellement satisfaits.

Pour jouir de la vie, il faut en premier cesser de lui demander ce qu'elle n'a pas, ce qu'elle ne peut donner, surtout vos fantasmes qui ne tiennent pas compte de l'autre. Vous avez toute l'éternité pour combler tous vos désirs, commencer par le début ceux qui sont réalisables ici et maintenant.

Pour apprécier les finesses des mondes supérieurs, il faut commencer par apprécier celles moins subtiles de ce monde-ci.

La mort totale sans retour possible ou, si vous préférez, l'anéantissement complet de l'être comprenant tous ses corps possibles ne résout rien et enlève une chance même infime à l'univers de grandir un peu plus.

Surtout que ce type de mort n'est pas donné à qui le demande car en ce qui concerne les êtres humanoïdes, ceux qui peuvent se prolonger indéfiniment avec leurs corps multiples, cela est presque impossible. Elle est réservée exclusivement aux êtres très destructeurs incurables et cela est ordonné par des êtres supérieurs.

Pour les autres plus sains, les attend un monde de regrets sans pouvoir agir dans l'immédiat. Le néant n'est pas bon pour personne même pour ceux qui croient se consumer d'ennui ou se détruire de l'intérieur dans ce monde concret.

Il viendra bien, tôt ou tard, le jour où ce déséquilibre extrême attirera son contraire et l'heure de la renaissance sonnera. Alors tel un enfant, vous vous émerveillerez devant ce qu'auparavant vos yeux éteints ne voyaient plus.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance et longue vie heureuse.

NAJA RÉFLEXION

La conscience d'exister vient de la rencontre de soi avec l'autre. L'autre qui n'est, en fait, que le reflet de nous inversé. Dieu étant unique, il ne pouvait que se réfléchir sur lui-même, rencontrer que sa propre réflexion. Il n'a pas eu l'opportunité de connaître l'autre comme source de découverte de soi.

Pour cela, il admire la chance que l'on a de ne pas être seul dans notre genre. Nous sommes tous uniques certes comme individus et comme aspirants divins mais aussi multiples comme espèces et créations.

Nous fûmes, et c'est certain, un pas de plus dans l'évolution par rapport au Dieu unique. En devenant multiple à travers nous, le Dieu-univers est devenu conscient.

Toute vie est la conscience de l'univers donc de Dieu par le fait même. Dieu en tant qu'essence originelle globale était une perfection inconsciente non révélée. C'est par la multiplication de ses facettes et les interrelations en Lui qui en découlent que Dieu a eu une première rencontre avec Lui-même.

Ses frictions internes ont inévitablement engendré des étincelles de lumière et sa première conscience d'exister. Un être unique peut, jusqu'à un certain point, prendre conscience de son existence en étant confronté avec ce qu'il n'est pas.

C'est le tout confronté au rien ; la substance ressentant son absence. Mais cette première manifestation de la conscience n'est qu'une première étape stérile car c'est une conscience non évolutive.

Il doit surtout y avoir une confrontation constante avec sa semblable mais ayant une densité, une intensité ou une direction différente pour provoquer une vibration.

C'est ce qui est la cause de la perception de la différence et génératrice par le fait même de la vraie conscience évolutive.

Ceci nous amène à la conclusion que si le Dieu-univers est vraiment unique, donc qui ne connaît pas d'autre que Lui, il n'a que la conscience primaire d'être. Alors que toute vie qui l'habite, si elle côtoie d'autres vies semblables, elle développe une conscience évolutive.

La conscience d'être vivant grâce aux interrelations avec tout ce qui est vivant et la découverte du vaste univers est la seule raison d'être. Plus simplement, la conscience d'être est la seule raison d'être.

L'exploration progressive et l'approfondissement de la compréhension du monde entier génèrent une conscience de plus en plus complexe et nuancée, ce qui devrait amener naturellement un mieux-être global. Néanmoins, cela revient tout de même à la raison première de la vie qui est d'être tout simplement.

Un être plus-que-parfait, au point de départ, ne peut s'améliorer qu'en prenant conscience de sa perfection et ceci à travers l'exploration méthodique de chacune de ses moindres facettes. Mais souvent, cette découverte de son monde intérieur se fait aussi à travers ses réactions face au monde extérieur.

Cela fera de lui un être parfait comme à l'origine mais avec, en plus, la haute conscience de sa perfection.

L'imperfection, c'est la perfection qui ne se connaît qu'en partie. Un être toujours plus conscient est amené à être toujours plus en contrôle de sa vie et de son environnement. Il manifeste le désir d'être de plus en plus en symbiose harmonieuse avec le tout.

La conscience évolutive est l'étape que Dieu attendait pour se réaliser. L'univers fut créé dans sa forme actuelle parce qu'il répondait au besoin de reconnaissance en profondeur d'un Dieu envers lui-même.

Si vous n'êtes pas bien dans votre éternel devenir, dans votre éternelle expansion de conscience, que puis-je dire que vous devez cesser immédiatement toutes activités et vous remettre sérieusement en question.

Quels que soient les chemins que vous avez empruntés jusqu'à date, s'ils vous éloignent trop de vous-même, de votre moi fondamental, arrêtez-vous et réfléchissez.

Parcourir un labyrinthe dans lequel on se sent perdu parce que l'on tourne en rond, qu'on ne trouve pas la porte de sortie sauf en passant par la mort, cela demande un temps d'arrêt. Tout ce qui fait qu'engendrer un état d'impuissance devra un jour ou l'autre être renversé par son contraire.

Rien ne justifie que vous niez l'être essentiel que vous êtes s'il n'est pas une menace sévère envers votre intégrité et celle de votre entourage. Cependant, cela implique d'accepter de se voir tel que l'on est avec toutes ses facettes même les pires selon vos critères.

Toute découverte sur soi-même contient une parcelle d'espoir si elle est la cause profonde de transformation salutaire. La mort prématurée, subie ou voulue pour résoudre ses tourments intérieurs, n'est pas souhaitable car elle engendre plus de problèmes que de solutions.

Le corps physique, ainsi que les corps secondaires qui en découlent, possède au point de départ (à la naissance en général) une réserve (une batterie) énergétique pour une durée limitée programmée d'avance.

En cas d'un accident mortel imprévu ou d'une mort volontaire devancée, cette charge continue à se déverser même dans le corps défunt et peut ainsi engendrer des malaises post-mortem dans les corps secondaires survivants.

En d'autres mots, souvent le corps émotionnel, qui devient le corps de base, peut subir encore longtemps des douleurs inhérentes au corps physique mutilé, l'énergie continuant à se déverser en lui.

À cela s'ajoute le fait que souvent, dans les cas de suicide, c'est le corps émotionnel qui est le plus souvent troublé. Alors, devenant le nouveau véhicule de base, il prolonge indubitablement les émotions troubles du monde matériel.

Je dirais même qu'elles sont amplifiées car n'étant plus contenues à l'intérieur d'un corps physique restreint, elles deviennent omniprésentes autour de soi.

Si une aide extérieure par des êtres supérieurs n'est pas apportée immédiatement, l'être en tourment peut ressentir un bon laps de temps sa détresse et son impuissance car n'ayant plus de corps physique pour remédier concrètement à son état.

On ne peut pas fuir volontairement sa raison d'être sans qu'il y ait des retours en conséquence. Néanmoins, il y a des êtres de lumière qui ont fait le choix de se consacrer à aider ceux qui n'ont pas eu la force de s'aider eux-mêmes.

La vérité, quelle qu'elle soit, est toujours la cause de prise de conscience et donc de progrès. Il n'y a pas une facette de nous-même qui doit être réprimée surtout si cela cause une stagnation de tout l'être.

Ceci n'est pas un encouragement à réaliser tous ses fantasmes, ses obsessions qui peuvent nuire à son intégrité ou à l'intégrité de l'autre. La reconnaissance et le respect de ce que l'on est véritablement en son centre fixe sont primordiaux pour évoluer sur des bases solides.

Et ce qu'on est fondamentalement est majoritairement juste et bon. Alors le respect de l'autre devient aussi évident car c'est le respect de soi-même à travers l'autre.

C'est la joie de vivre, la paix du cœur, le bonheur d'être conscient et de découvrir chaque parcelle de cet univers grandiose qui devraient nous animer à chaque instant.

C'est la volupté des sens, les contrastes et les subtilités de nos différents corps et la satisfaction profonde d'être entier à chaque seconde qui passe qui devraient être notre quotidien.

C'est aussi de laisser circuler librement dans nos corps les énergies qui nous traversent, qui nous stimulent et nous remplissent de vitalité.

C'est de prendre le contrôle de sa vie et de son destin tout en respectant la vie et le destin des autres. C'est de choisir ce que l'on veut vivre en toute connaissance de cause et d'effet et accepter que l'autre en fasse autant.

Toutes les formes de vie sont faites pour évoluer et grandir à leur rythme et l'expansion de conscience de chacune doit un jour ou l'autre englober toute celle des autres.

Nos choix de vie et ceux des autres peuvent rentrer parfois en contradiction, voire en opposition, mais cela est bien ainsi. Personne n'est obligé de vivre, encore moins de subir des situations qui ne lui conviennent pas.

Si parfois nous nous sentons obligés, contraints de vivre une expérience, c'est que nos attirances, tout notre bagage passé ne peut faire autrement que nous amener vers cette expérience. C'est inévitablement une étape importante à notre progression.

Avec la meilleure volonté du monde, on peut réussir à fuir certaines épreuves, certaines situations malsaines. Cependant, si elles sont notre reflet inversé, tôt ou tard, elles nous reviendront, nous poursuivant jusqu'à ce que leurs contenus éducatifs se révèlent et nous libèrent.

Tout ce qui semble inapproprié, ne pas avoir été voulu, sont tous des retours sur nous-même de nos propres émanations passées. On peut éviter ces retours qu'au prix d'une compréhension en profondeur de ce qui les a animés au point de départ en nous.

Si ces états perdurent, il faut examiner concrètement ce qui se dégage de nous maintenant au quotidien. Ensuite, par un effort volontaire immédiat et constant, on doit faire cesser les causes originelles tout en se parant des effets de nos anciennes projections.

Pour se libérer de ces retours cruels et transformer enfin par le fait même notre vie et notre environnement d'une façon durable, il faut devenir apte à pressentir en permanence les effets de nos actes sur notre entourage.

On ne peut rattraper une balle lancée mais on peut aller jusqu'au bout de sa trajectoire pour s'offrir à réparer s'il y a dégât.

Cela vous aidera aussi à éviter les réactions négatives extrêmes de la part des autres et vous rendra plus tolérant et compréhensif quand il y aura des dommages dans votre cour.

Comprendre les allers et venues qui sont omniprésents dans votre vie, qu'ils soient engendrés par vous ou par les autres, c'est s'ouvrir à une plus grande tolérance et qui deviendra avec le temps un amour inconditionnel envers toute vie.

Nos scientifiques extraterrestres n'ont trouvé, comme raison de la vie, que cette étincelle de conscience qui, comme un feu de poudre, se répand à grande vitesse embrasant tout de sa chaleur et de sa lumière.

Les réactions en chaîne de prises de conscience animent tout espace d'une qualité de vie incomparable. La découverte en soi du monde est une joie qui se suffit à elle-même et comble l'univers entier.

Prendre conscience de qui nous sommes, de nos potentiels et de ceux que contient l'univers, peut suffire à alimenter la curiosité pour une quasi éternité. Comprendre de mieux en mieux la vie avec toutes ses interrelations complexes nous aide à trouver notre place ici-bas et à s'accomplir.

C'est une grande satisfaction, un sentiment profond de contentement que de se réaliser en tant que conscience universelle.

Puis, c'est de donner à toutes formes de vie la possibilité de connaître la même expérience, le même émerveillement devant la découverte de tant de diversité et de tant de beauté que contient l'univers.

C'est notre rôle, en tant que créateur et enseigneur de vie, de la répandre sous de multiples formes et cela sur des mondes encore stériles pour qu'à son tour, elle aussi puisse le faire un jour.

C'est en soi de provoquer des étincelles de conscience qui réchaufferont de leur chaleur et éclaireront de leur lumière un peu plus l'univers ; n'est-ce pas là un noble but et une raison suffisante à la vie ?